

Un ornement d'amerloque

Une ceinture sur un pantalon délavé placée avec justesse au milieu de la pochette de l'album. Un accessoire vintage des années 40-50. Ses motifs floraux marqués sur le cuir noir avec roulette d'emboîse et rehaussés par des morceaux de laiton plaqués en nickel entourés de clous à grosse tête, sertis de faux bijoux à haut dôme imitant les ornements de l'époque médiévale. En somme, du plaqué et du faux «made in China». Voici un ornement que la planète entière a vu, mais pas regardé...

Born in the USA (Né aux États-Unis). Toutes les radios, tous les haut-parleurs, toutes les télévisions du monde entier nous crachaient en cette année de 1984, l'extrait de naissance de Bruce Springsteen.

Il le criait tellement fort sur un mixage de tonnerre. Il râlait sa ville et sa condition de paumé « comme un chien trop battu » disait-il, implorant un peu d'attention à la planète entière. Un chagrin en gros plan, comme savent le faire les Américains, une chanson comme une plainte hollywoodienne. L'Amérique n'a plus le vent en poupe.

En toile de fond, un autre ornement rouge et blanc, celui du drapeau qui se trouve devant lui. Nowhere tu run, ain't got nowhere to go (Nulle part où s'enfuir, nulle part où aller). Pochette réussie, mais en tant que telle, cette photo de son derrière traduit la médiocrité d'une existence, d'une époque...

C'est aussi l'histoire d'une chanson que la planète entière a écoutée, mais pas entendue...

S'il fallait choisir un tube pour illustrer les années 80, c'est bien celui-là. Une décennie marquée par l'accélération du numérique, l'invention du téléphone mobile, par l'épidémie du SIDA, par le phénomène Michael Jackson qui dansait le Moonwalk, cette danse où il se déplace à reculons tout en créant l'illusion qu'il est en train d'avancer. On retiendra surtout



La guerre en Irak a été la première guerre suivie en direct à la télévision, avec images infographiques à l'appui pour illustrer les prétendues « frappes chirurgicales », qui dans les faits ont coûté la vie à des milliers de civils.



Pochette de l'album paru en 1984.

son malaise et le fait qu'il ne voulait plus être noir! Que reste-t-il à une Amérique angoissée, complètement désemparée face à un monde en mutation, si non les ornements ciselés sur les armes d'une industrie qui reste en constante floraison.

Une décennie qui enterre définitivement les rêves des hippies et des poètes de la Beat Generation. Les travailleurs votent Ronald Reagan, alors que les machines quittent les ports en direction des ateliers chinois. Les crashes boursiers s'ensuivent. L'art n'est qu'un marché, la critique libre et indépendante disparaît. Les grandes marques de la mode s'affichent mondialement dans des publicités de plus en plus osées.

Les cartes à puces se miniaturisent et compressent nos mémoires. Les Américains votent et on danse tous sur la console d'une planète en crise. Tout se dérègle, les lois de la nature comme les lois sociales, économiques et culturelles. C'est l'ère du «combien ça coûte» sur les idées, du chiffre sur les principes, des statistiques sur les valeurs.

Les généraux du Pentagone préparent tranquillement l'Amérique à des guéguerres médiatiques, camouflées sous des appellations comme «guerre propre» ou «frappes chirurgicales». Mais de véritables guerres s'annoncent quand-même, suivies en direct sur CNN par des téléspectateurs friands de spectacle et déconnectés des drames du monde.

So they put a rifle in my hand, sent me off to a foreign land... (Ils m'ont mis un fusil dans les mains, m'ont envoyé dans un pays lointain)

Mohammed Makhfi

Le projet *Expressions orne-mentales* est réalisé dans le cadre du programme *Des ponts culturels, d'une rive à l'autre*, une initiative lancée par le Conseil des arts de Montréal et Culture Montréal, auxquels se sont joints le Conseil des arts et des lettres du Québec, la Place des Arts, le Conseil des arts de Longueuil ainsi que les Villes de Laval, Longueuil, Sainte-Julie et Terrebonne.